MONTELEONE Marcello (DIR.). — *Dossier « écoles coraniques informelles et pratiques sacrificielles » au Mali : de l'anthropologie aux droits de l'Homme (témoignage d'un rescapé)*

Paris-Turin, L'Harmattan, 2017, 174 p., bibl.

Issouf Binaté

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/23248>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.23248

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 1066-1069

ISBN : 978-2-7132-2743-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Issouf Binaté, « MONTELEONE Marcello (DIR.). — *Dossier « écoles coraniques informelles et pratiques sacrificielles » au Mali : de l'anthropologie aux droits de l'Homme (témoignage d'un rescapé)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 231-232 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 02 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/23248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.23248>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2021.

© Cahiers d'Études africaines

MONTELEONE Marcello (DIR.). — *Dossier
« écoles coraniques informelles et
pratiques sacrificielles » au Mali : de
l'anthropologie aux droits de l'Homme
(témoignage d'un rescapé)*

Paris-Turin, L'Harmattan, 2017, 174 p., bibl.

Issouf Binaté

RÉFÉRENCE

MONTELEONE Marcello (DIR.). — *Dossier « écoles coraniques informelles et pratiques sacrificielles » au Mali : de l'anthropologie aux droits de l'Homme (témoignage d'un rescapé)*. Paris-Turin, L'Harmattan, 2017, 174 p., bibl.

- 1 La problématique de l'éducation arabo-islamique en Afrique subsaharienne a suscité un important intérêt chez les chercheurs spécialistes des études sur l'islam. Pour une large part, ces travaux, plus descriptifs — sur les acteurs, la typologie, le mode d'organisation et le contenu de cet enseignement — ont longtemps focalisé l'attention de l'opinion publique sur l'adéquation entre le programme éducatif officiel hérité de la colonisation et celui promu par des entrepreneurs religieux privés, parfois sans liens avec le domaine séculier. C'est à ce niveau que réside la particularité de l'ouvrage dirigé par Marcello Monteleone qui introduit le lecteur dans un univers peu connu du système éducatif coranique.
- 2 À l'intersection des études d'approches pluridisciplinaires, ce travail met au jour l'envers du décor des écoles coraniques dans certaines localités du Mali (Mopti et Sévaré notamment) où des talibés, en quête de savoirs, se retrouvent confrontés à des réalités qui enfreignent leurs droits et leur dignité d'être humain. Dans l'objectif

d'éclairer et de lancer un débat sur cette question encore taboue, cet ouvrage s'est construit autour des témoignages d'Antoine Moussa, l'une des victimes de ce système éducatif, et des réflexions que ses propos ont suscitées. Le livre est composé d'une partie introductive, de contributions de divers auteurs, d'analyses critiques des souvenirs d'école du talibé ainsi que d'un épilogue.

- 3 D'entrée, Eliza Pelizzara amène le lecteur dans l'univers de l'enseignement coranique en retraçant de manière succincte l'histoire de l'islam au Mali et en dressant une typologie des écoles coraniques — « passerelles », « traditionnelles », « informelles ou itinérantes » — dirigées par des entrepreneurs religieux aux profils divers (« marabout », « charlatan », « sorcier », etc.). Ces types d'écoles foisonnaient dans l'espace public malien où l'on comptait 9 200 talibés pour la seule ville de Bamako en 2008 (pp.11-15). Si ces données informent sur une société encore tournée vers l'enseignement de valeurs religieuses aux enfants, elles passent toutefois sous silence certains aspects de cette formation alliant connaissances livresques (étude du Coran et de ses disciplines annexes) et ésotériques. Ce dernier pan du parcours de formation des talibés, décrit dans les travaux d'historiens et d'anthropologues — Louis Brenner, Jean-Louis Triaud, Rüdiger Seesemann, Benjamin Soares, etc. — comme étant l'étape de l'initiation au soufisme, est, selon les témoignages d'Antoine Moussa, un cadre d'apprentissage et d'exécution de pratiques sataniques faisant des victimes parmi les talibés (pp. 19-23).
- 4 Les récits d'Antoine Moussa ont été transcrits dans deux cahiers : l'un fut écrit à Bandiagara où il avait trouvé refuge après sa fuite d'une *medersa* de Mopti en compagnie de trois de ses pairs, et l'autre, au centre « La colline d'Emmaüs » au Burkina Faso entre mars et avril 2003. Ces documents aux contenus identiques décrivent le séjour d'étude de ce talibé burkinabé, un chrétien converti à l'islam à la suite du décès de ses parents.
- 5 Le premier document aborde le cadre d'apprentissage du *kuttab* de Mopti dans lequel les talibés sont soumis à des travaux champêtres et domestiques (y compris des pratiques de mendicité), des sévices corporels et d'autres actes (pp. 40-44, 50). Ces pratiques, déshumanisantes selon Antoine Moussa, inscrites dans la morale islamique (valeurs d'humilité et d'endurance) et la vie communautaire (dominée par les activités agro-pastorales) de ces sociétés selon la littérature portant sur ces écoles¹, sont vues sous un autre jour avec le trafic des talibés qui alimente les activités d'opérateurs économiques et de réseaux terroristes en provenance de pays ouest-africains et arabo-musulmans (pp. 41-42, 54).
- 6 Le second volet des témoignages rend compte des pratiques déviationnistes mettant en scène des marabouts-charlatans, sacrificateurs de talibés au profit d'une clientèle variée (pp. 40-69, 86-107). Ces événements ont la particularité de se dérouler nuitamment à Mopti et Sévaré dans des endroits évolutifs (case du marabout, en bordure du fleuve Bani, notamment) à l'abri des regards. Ils tournent autour d'un rituel dont le point culminant est l'immolation et le retrait d'organes (langue, sexe, etc.) de talibés, au préalable drogués et soumis à des rapports homosexuels, à l'aide d'un couteau magique. Le sang « pur » recueilli de ces corps d'innocents est utilisé pour l'invocation de « démons » et conservé pour d'autres rituels destinés à une clientèle appartenant à tous les niveaux de la sphère sociale (célibataires ou mariés, opérateurs économiques privés, hommes politiques, etc.). Tout en restant évasif sur le nombre de victimes, Antoine Moussa décrit son initiation au métier de la divination, son

expérience de pratiques sacrificielles et les « cimetières des innocents », lieux de sépulture des restes des corps offerts aux démons.

- 7 Ces propos, visant les activités maraboutiques liées à l'islam soufi dans une société malienne où la figure du *cheikh*, personnalité charismatique, bénéficie d'une popularité importante, a motivé des commentaires des Pères Blancs (pp. 69-85) et une analyse critique de Marcello Monteleone (pp. 137-171). Certes, ces accusations ne sont pas nouvelles dans ce milieu confessionnel en Afrique subsaharienne mais, pour se convaincre de leur exactitude, les Pères Blancs ont soumis Antoine Moussa à des entretiens et à des consultations psychologiques. Tous les entretiens et témoignages confirmaient des situations d'atteintes aux droits de l'Homme à la *kuttab* de Mopti et attirèrent l'attention du prélat, bien que des rapports des Pères Blancs et les conclusions du psychologue aient présenté l'ancien talibé comme une personne assez controversée. Pour sa part, Marcello Monteleone, qui partage la thèse d'Antoine Moussa, a constitué un dossier dès 2005 pour saisir la Cour pénale internationale (CPI) des crimes contre l'humanité commis sur des enfants. En 2007, il mène des enquêtes à Mopti et à Bandiagara pour obtenir des preuves, entre autres des restes d'organes des talibés sacrifiés (pp. 121, 129-131). Ces investigations, élargies aux autorités en charge de la sécurité basées à Bamako, sont restées toutes infructueuses du fait de la sensibilité et de la complexité de ce problème touchant aux croyances traditionnelles. Par ailleurs, la CPI, préalablement saisie, se déclara, en août 2012, incompétente pour gérer cette affaire conclue par Maria Stefania Cataleta sur un constat de « double échec » de l'Église et de la justice (pp. 173-174).
- 8 En somme, cet ouvrage coordonné par Marcello Monteleone est une invitation à briser la loi du silence sur une question sensible, en plongeant le lecteur dans les méandres des écoles coraniques et des activités des marabouts-charlatans au Mali. En effet, au-delà d'un simple constat d'échec des organes décisionnels du pays à protéger les talibés victimes de maltraitance, ce travail dévoile le manque de volonté collective d'une société à (re)penser le mode de fonctionnement et d'organisation d'institutions sociales traditionnelles à la lumière des principes fondamentaux des droits de l'Homme. De plus, le système éducatif islamique en Afrique de l'Ouest traîne depuis longtemps une image peu reluisante du fait de sa marginalité sociale, même dans les pays de population à majorité musulmane. Les phénomènes de mendicité et de trafics qui y sont associés et qui font des victimes parmi les enfants en formation, témoignent de cette réalité.
- 9 Toutefois, les résultats de cette étude auraient eu un plus large écho au sein de la société malienne et au-delà si les témoignages d'Antoine Moussa ne souffraient pas de contradictions et d'imprécisions quant à la datation des faits évoqués et au nombre de victimes. Par exemple, évoquant des rites sacrificiels dans un style hyperbolique, il est resté évasif sur le nombre de victimes du marabout charlatan, ainsi que sur la durée de son séjour d'étude à Mopti qu'il estime à deux ans et quelques mois. Ses entretiens avec le psychologue indiquent pourtant une période plus longue pendant laquelle se déroulait un trafic d'enfants avec un mode opératoire encore à élucider. À ces insuffisances, s'ajoutent bien des allégations, notamment lorsqu'il évoque des enfants vendus aux Arabes afin d'alimenter des réseaux djihadistes ou d'accroître les capacités de leurs puits de pétrole.
- 10 Par ailleurs, ces récits auraient davantage gagné en crédibilité si les excès de l'ancien talibé (abus de confiance, d'alcool, de cigarettes et d'agressions sexuelles pendant son

séjour au Burkina Faso) rapportés par les Pères Blancs ainsi que son ignorance concernant l'âge de ses parents et sa propre date de naissance n'avaient pas entaché ce procès fait à la *kuttab* de Mopti. En plus de l'absence de preuves concernant les crimes évoqués, la conclusion du rapport du psychologue avait déjà décrit Antoine Moussa comme « un garçon timide, fragile, docile, naïf et facilement manipulable » (p. 78).

NOTES

1. R. SANTERRE, *Pédagogie musulmane d'Afrique noire : l'école coranique peule du Cameroun*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973 ; I. BINATÉ, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : dynamique d'évolution d'une éducation communautaire (fin XX^e siècle-2005)*, Thèse de doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, 2012 ; R. T. WARE, *The Walking Qu'ran : Islam Education, Embodied Knowledge, and History in West Africa*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014 ; C. HUGON, *(Re)Penser Dieu à l'école au Sénégal. Les politiques publiques face à l'éducation arabo-islamique*, Thèse de doctorat, Bordeaux, Université de Bordeaux IV, 2016.